Jean Galard, La Joconde est dans les escaliers : la condition prosaïque

Antoine Quilici

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67677>

DOI : 10.4000/critiquedart.67677

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Antoine Quilici, « Jean Galard, La Joconde est dans les escaliers : la condition prosaïque », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 20 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67677>

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

EN

Jean Galard, *La Joconde est dans les escaliers* : la condition prosaïque

Antoine Quilici

- 1 Paru aux Impressions Nouvelles en 2020, l'ouvrage de Jean Galard, *La Joconde est dans les escaliers: la condition prosaïque*, étudie l'intérêt porté par les artistes contemporains aux détails triviaux de l'existence humaine. A travers sept chapitres, l'essai analyse, comme autant de variations autour de l'ordinaire, des œuvres de Bernd et Hilla Becher, Andy Warhol, Gina Pane, Arman, Mary Frey ou Banksy afin d'observer la réutilisation de la platitude mondialisée par l'art comme une forme de riposte. Il ne s'agit donc pas de traiter le sujet du readymade ou de critiquer ce qui serait un possible narcissisme de l'art contemporain, mais bien d'exposer une création capable d'opérer une élévation de façon paradoxale. Grâce à de nombreux exemples, l'auteur inscrit ces pratiques fascinées par la banalité dans une tradition artistique. La copie de la *Chambre mal balayée* de Sôsos de Pergame du II^e siècle avant J.-C. fait penser aux tables de Daniel Spoerri, l'intérêt que porte le Caravage à un récipient de cuivre dans *La mort de la Vierge* préfigure les choix de Marcel Duchamp, l'employée d'*Un bar aux Folies Bergères* évoque la vendeuse de glaces de Martin Parr, la planéité feutrée d'Edouard Vuillard puis celle radicale de Kasimir Malevitch trouvent une réponse avec Frank Stella. « La trivialité implique un effet de discordance » (p. 99), explique Jean Galard et le musée offrirait un cadre propice à cette exploration salvatrice du prosaïque. Cette idée reconnaît encore à l'art la capacité de suspendre le flux quotidien grâce à ses éléments les plus quelconques et à occuper la place des religions ou d'autres entreprises qui peinent aujourd'hui à faire l'objet d'une vénération. Regarder consciencieusement ce qui n'attire pas grâce à des contextes et des démarches plutôt austères aiderait alors à pratiquer un nouveau mysticisme, en parcourant le chemin à l'envers. Malgré les références à l'art sacré, on croit comprendre que ces démarches contemporaines ne sont pas chrétiennes et qu'elles mettraient les choses dans un autre ordre. En proposant de l'eau bénite dans un réfrigérateur Coca-Cola, Christoph Marthaler illustrerait ce renversement. De même, l'importance que donne Robert Filliou à une concierge pourrait être vue comme la revanche de Marthe sur Marie de Béthanie. Toutes ces approches peuvent rassurer. Il serait cependant dommage de voir, dans la

Supermarket Lady et les *Tourists* de Duane Hanson, uniquement des individus « pleins de satisfactions pour eux-mêmes » (p. 95). Après avoir décelé leur détresse, la question se pose de savoir si le fait de leur montrer ce qui peut aussi ressembler à la croix de saint Jean Baptiste pourrir dans un seau d'eau sale en attendant que la Joconde revienne est bien suffisant pour les sauver.